

# FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1) 566 40 84/JUIN 85 n° 26

## INTERVIEW MAITRE OHSHIMA

**FSKL :** Depuis le début de l'existence de ce journal on trouve des articles où autant de juniors que de seniors se plaignent de discriminations et froideurs de la part des seniors à l'égard des débutants. D'où cela vient-il et quelle est l'attitude juste et pure ?

**Maître O. :** Il y a deux points je crois dans votre question. Tout d'abord sur le fait que des juniors peuvent avoir l'impression que des seniors sont méchants avec eux. À ce sujet soyons clairs, les systèmes démocratiques sont merveilleux, mais il y a une chose que je n'aime pas du tout. C'est que quelqu'un qui ne sait strictement rien se mêle de critiquer des experts ou des gens d'un haut niveau. Les seniors de France Shotokan n'ont pas trop à se préoccuper

de l'opinion générale des pratiquants. Le fait que l'on s'entraîne ensemble ne signifie pas que l'on va essayer d'apprendre comment le public en général ou les jeunes générations ont besoin de ceci ou cela : Les seniors doivent avoir la conviction que ce qu'ils font est juste, et qu'ils enseignent des choses justes aux générations suivantes.

Ceci est très important. Bien sûr, il y a des critiques à faire concernant certains seniors de France Shotokan qui ne sont jamais amicaux avec les juniors. Cette attitude-là est fautive. Mais si un débutant débarque dans un dojo et commence à tout critiquer en n'acceptant pas de s'asseoir ici, de se mettre en ligne ou en voulant s'arrêter, cela devient ridicule et il est impossible de

pratiquer, d'une manière académique et traditionnelle. Quand on s'entraîne, les juniors n'ont absolument rien à dire, ils n'ont pas voix au chapitre. C'est une règle stricte, on ne demande pas aux juniors s'ils sont fatigués, s'ils ont envie de boire un coca-cola, s'ils ont besoin d'une serviette. Nous ne donnons pas de serviette, même s'ils transpirent beaucoup.

Mais dès lors que l'entraînement est fini, que l'on est sorti du dojo, qu'on change de vêtements, comme je l'ai déjà dit, le senior doit être le plus humble, réellement le plus strict envers lui-même, et le plus amical et chaleureux envers les autres, et ce tout spécialement envers les juniors et les nouveaux

membres qui viennent pour lui demander quelque chose, pour apprendre quelque chose auprès des seniors.

Cela est un point de vue complètement différent, qui correspond, je crois, à la deuxième partie de votre question. Par ailleurs, en ce qui concerne un junior qui a plein de blocages mentaux et qui, de ce fait a l'impression que le senior a été méchant avec lui pendant l'entraînement, il est important, qu'après l'entraînement, le senior lui parle chaleureusement et passe du temps avec lui. Je suis sûr que vous les Français, si doués en diplomatie, êtes tout à fait capables d'être courtois et aimables avec l'autre.

**Maître Ohshima, très sensible au drame que vit actuellement l'Ethiopie, souhaiterait que tous les membres des différents dojos de FSK répartis sur le territoire, participent à une collecte de fonds. L'argent collecté sera remis par mes soins à une organisation humanitaire sérieuse qui fait un travail exemplaire en Ethiopie à l'heure actuelle : Médecins sans Frontières. Je vous prie d'envoyer, si possible, un chèque global par Dojo, libellé à mon nom : Elias Abi Chacra.**

**Je vous remercie du fond de mon cœur de votre sympathie et de votre aide. Mon adresse : 4 allée Adélaïde de Savoie, 45100 Orléans.**

**NB : Le 12 mai, à la fin du passage de grades, Me Ohshima m'a remis 1.000 F avec ce mot « Aux futurs membres d'Ethiophe Shotokan et aux amis en Ethiopie ».**

**Elias Abi Chacra.**

SUITE  
INTERVIEW  
MAÎTRE OHSHIMA

**FSKL** : Il y a un autre problème aussi, c'est que certains débutants, lorsqu'ils commencent le karaté, attendent des sourires, des gentilles, des sentiments amicaux, des encouragements de la part des seniors et en réalité ce n'est pas parce que l'on s'entraîne ensemble que l'on peut d'emblée se comporter comme des amis de toujours. Qu'en pensez-vous ?

**Maître O.** : Vous allez être très surpris. Il faut que je vous explique ceci : quand j'étais un débutant, j'ai été très vivement impressionné par mes capitaines, à l'époque, en 1948, et c'était M. Hironishi Kamata, puis M. Shibuya. Quand je suis arrivé au karaté club, ils m'ont accueilli chaleureusement en me souhaitant bienvenue au club, puis ils se sont inclinés en signe de bonjour traditionnel, et je me suis incliné ; lorsque je me suis relevé, ils étaient toujours inclinés. À l'époque, les rapports étaient totalement inversés. Le senior était de loin le plus poli, le plus aimable et bien plus que les débutants. Tout le temps, ils essayaient de nous faire des cadeaux. Nous ne pouvions les accepter, et nous essayions de les en dissuader car nous savions qu'ils n'étaient pas riches. Ces seniors étaient très gentils, très humbles, mais ne vous méprenez pas, un senior ne doit pas être snob, distant, hautain, présomptueux. Par contre, une fois sur le dojo, ces seniors si gentils, se transformaient pour nous en des êtres diaboliques qui nous terrorisaient. Mais, de nouveau, immédiatement après l'entraînement, ils redevenaient des personnes affables. Sincèrement, du tréfonds d'eux-mêmes jusqu'à la surface, ils essayaient de se polir eux-mêmes le mieux possible et ils nous demandaient simplement de faire la même chose avec eux. Aussi n'avons-nous jamais eu aucun problème. Quand je les revois à l'occasion de voyages au Japon vos seniors français qui ont récemment fait un voyage au Japon peuvent en témoigner. Je les traite encore comme mes seniors et exactement comme il y a 35 ans et de leur côté ils sont très amicaux avec moi, très gentils. Je reste à leur égard des plus respectueux, des plus polis, mais nous sommes toutefois très proches. Je n'ai pourtant passé qu'une année avec ces deux



personnes. Encore actuellement toute mon émotion, tous mes sentiments sont intacts, exactement comme il y a 35 ans.

**FSKL** : Peut-on dire de quelqu'un qu'il n'est pas fait pour pratiquer le karaté ?

**Maître O.** : Quoi, qu'est-ce que cela veut dire ?

**FSKL** : Daniel Chemla dit souvent : ce type-là n'est vraiment pas fait pour faire du karaté, il perd son temps, il ferait mieux de faire du piano ou de la bicyclette.

**Maître O.** : Ah je vois, peut-être est-ce là une manière de s'exprimer. C'est une manière d'être attentionné, très gentil, de se dire que quelqu'un qui fait semblant pendant des années, a l'impression de pratiquer le karaté pour finalement ne pas comprendre grand-chose et perdre son temps. Mais de toute façon, le karaté n'est absolument pas fait pour certaines catégories spéciales d'individus. Si quelqu'un veut réellement apprendre, il n'y a aucun inconvénient. Ce que Daniel veut peut-être dire, c'est qu'il y a des gens qui n'ont pas ce désir profond d'apprendre, qui ne veulent pas vraiment apprendre le karaté et alors pour eux bien sûr pratiquer le karaté est une perte de temps.

**FSKL** : Vraiment Daniel disait cela souvent et ça avait l'air important pour lui.

**Maître O.** : Non, je n'adhère pas à ces idées. Maître Funakoshi ne disait jamais cela, je n'ai jamais dit cela et Daniel ne doit pas dire cela.

**FSKL** : Il va être furieux quand il lira ces lignes...

**Maître O.** : Mais comprenez-moi bien, ce qui est important, c'est que la personne qui pratique essaye absolument, très fort d'apprendre. Parce que si quelqu'un ne veut pas profondément apprendre et vient s'entraîner parmi les autres en dilettante, il dérange tout le monde et c'est inacceptable. Il doit alors s'en aller.

**FSKL** : À votre avis, est-ce important qu'il soit un grand sportif, qu'il ait des aptitudes physiques particulières pour le karaté ?

**Maître O.** : Non pas du tout. Même un infirme avec une seule jambe, un seul bras et borgne peut pratiquer le karaté. Cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que mentalement il en veuille. À part cela, aucune autre condition n'est requise tout le monde peut faire du karaté, les hommes, les femmes, les jeunes, les vieux.

**FSKL** : Il y a deux ou trois ans, lors d'un stage spécial à Vichy, vous avez évoqué une hiérarchie dans les modes d'expression de l'être humain : la parole, les yeux,

la peau et les mouvements du corps, pouvez-vous nous rappeler cela ?

**Maître O.** : Oui, j'ai fait une échelle d'honnêteté croissante des modes d'expression de l'être humain. C'est bien de cela que vous voulez parler ?

Bon, la bouche est de loin la plus vile, la parole est la plus bas dans cette échelle. En effet, on peut très facilement mentir et les gens ne peuvent pas se fier à la parole la plupart du temps. Bien sûr, j'espère que ce que je dis est ce que je sens véritablement. Parce qu'au début il y avait la parole, la parole avec Dieu, la parole était Dieu. C'est ainsi dans la Bible, et ceci appartient à votre culture occidentale. La parole est Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que la faculté d'exprimer nos sentiments par la parole est un attribut divin. Mais l'être humain, au cours des siècles, a tellement dégénéré, que ses sentiments sont aux antipodes de ce qu'il exprime par la parole. C'est cela que je veux dire quand je dis que la parole est souillée, que la bouche est sale.

On peut mentir sans que les autres le remarquent.

Le suivant, quand on s'élève dans la hiérarchie honnêteté, c'est les yeux. C'est déjà un petit peu mieux. En se regardant dans les yeux, surtout quand on se connaît bien, par exemple dans un couple, on peut déjà savoir s'il y a quelque chose qui ne va pas, si l'autre dit la vérité ou pas. Mais si, par exemple, vous allez voir des joueurs de cartes professionnels, ils ont toujours les mêmes yeux sales, insondables et profonds et on n'arrive jamais à lire dans leurs yeux ce qu'ils ont entre leurs mains, au poker par exemple. Ils ont véritablement des gueules de joueurs de poker. Mais pour la plupart d'entre nous, on peut déceler beaucoup de choses dans les yeux.

La peau par contre est encore plus honnête que les yeux. Si vous mentez, votre peau montre la différence, parce que lorsqu'on ment, on sait que ce que l'on dit n'est pas ce que l'on pense et la peau révèle cette ambivalence. On s'approche déjà beaucoup plus de l'inconscient. Je veux dire des parties profondes de votre personnalité qui, lorsque vous mentez, remontent jusqu'à votre peau.

Les mouvements sont certainement de très loin le plus honnête de ces modes d'expression de l'être humain. C'est ce que je vous montre tout le temps. Par exemple, si vous parlez à quelqu'un en mentant et qu'ensuite vous lui tournez le dos, vous partez, et vous vous dites ha, ha, je l'ai bien eu, à ce moment-là vos mouvements sont très révélateurs. Ils traduisent la vérité. Les mouvements sont toujours très honnêtes, parce qu'ils sont l'inconscient lui-même, le reflet de votre personnalité profonde, de votre esprit. Si vous avez les yeux pour voir cela, vous pourrez déceler beaucoup de choses.

**FSKL** : Quelle est la différence fondamentale entre le karaté et, par exemple, une activité sportive de haut niveau comme le Marathon et l'alpinisme où l'on se pousse au-delà de ses limites ? En est-il de même pour une activité artistique ?

**Maître O.** : Malheureusement je n'ai pas d'autres activités de ce genre et donc je ne les connais pas très bien. Je ne peux pas comparer ou critiquer dans un domaine que je ne connais pas bien. Toutefois, je crois que ces activités sont sérieuses, relèvent du même genre de mentalité et visent à faire atteindre à l'être humain un plus haut niveau, c'est tout ce que je peux dire.

**FSKL** : Est-ce à dire que vous pensez qu'il n'y a pas grande différence ?

**Maître O.** : Je n'ai pas dit ça : j'ai dit que je n'en sais rien. Je crois qu'ils sont comme nous, sérieux, qu'ils ont un entraînement dur, c'est ce que je suppose, mais en réalité, je n'en sais rien.

**FSKL** : Il arrive dans la vie de chaque karatéka un moment de lassitude où il n'a plus goût à s'entraîner, pendant une période plus ou moins longue. Quelle est alors l'attitude juste à adopter ?

**Maître O.** : Bien sûr je n'ai pas envie de m'entraîner tous les jours, je suis un type paresseux (rires). En permanence on est tenté de se tourner vers une vie plus facile. Cela dépend des personnes, des circonstances, il est évident que chacun a des hauts et des bas, mais de toute façon je ne peux pas généraliser. Je respecte les gens qui peuvent se pousser très durement tout au long du chemin, mais personnellement je ne suis pas un si bon exemple. Le fait que je continue à m'entraîner relève en réalité de concours de circonstances et je ne fais pas tellement confiance en l'occurrence à mes propres efforts. Il s'agit là encore d'une

question à laquelle je ne peux pas répondre de façon simple et claire.

**FSKL** : Il n'y a donc pas d'attitude juste face à quelqu'un dans cette situation ?

**Maître O.** : (gros soupir...) Si certains ont la chance dans leur vie de rencontrer des maîtres sérieux et compétents, des amis, une bonne atmosphère d'entraînement, et peuvent de ce fait continuer à s'entraîner, d'autres, malgré une très forte volonté de s'entraîner, peuvent être amenés par des circonstances défavorables à s'arrêter ; c'est ainsi que la plupart de mes amis au Japon sont tellement pris par leurs affaires qu'ils ne trouvent plus le temps de décrocher pour s'entraîner. Des problèmes familiaux, financiers, professionnels, peuvent surgir. On essaye alors de faire face à ces mauvaises conditions mais vient un moment où physiquement on ne peut plus assumer cette situation. C'est pourquoi je dis que c'est le destin. Si vous me posez la question en ce qui concerne les gens qui ont de l'argent, du temps, un bon dojo, de bons seniors et de bons amis, mais qui ne veulent pas s'entraîner : c'est là un cas de figure que je ne veux pas juger.

**FSKL** : Dans le même ordre d'idées : nombre d'entre nous ont des problèmes à concilier leur vie familiale, sociale, professionnelle, avec un entraînement intensif, auriez-vous quelque chose à ajouter à ce sujet ?

**Maître O.** : Je respecte quelqu'un qui peut continuer à s'entraîner, même si c'est très difficile, mais je suis sûr qu'il peut en tirer grand bénéfice. Tout d'abord, il conserve sa santé, sa jeunesse et il peut également conserver une mentalité forte tout au long de sa vie. Je suis sûr que dès que l'on s'arrête, on devient très vite vieux, malade, avec une

mentalité très faible, c'est pourquoi j'encourage chacun à continuer l'entraînement.

**FSKL** : Pouvez-vous parler de l'entraînement après 40 ans ?

**Maître O.** : Oui. Il n'y avait pas de programme particulier d'entraînement pour les gens âgés dans l'enseignement traditionnel au Japon. Par contre, ces méthodes ont existé en Chine où certains les considèrent comme un autre art martial : le taïchi, le kungfu avec leurs mouvements très lents sont adaptés aux personnes plus âgées. Actuellement, je suis le premier à avoir introduit des méthodes différentes pour les gens de plus de 40 ans, parce que je deviens plus vieux et que je trouve qu'il n'est pas bon pour eux de s'entraîner de la même manière que les jeunes. Avant 40 ans, les gens doivent essayer de dépasser leurs limites physiques et mentales. Il faut s'être poussé une fois durement au point de s'évanouir, mais après 40 ans, vous ne pouvez pas pratiquer de la même façon. Le but est différent, il faut essayer de vivre vieux, d'apprécier plus pleinement la vie, de conserver sa santé mentale et physique. L'entraînement dur et vigoureux d'avant 40 ans vise à atteindre un haut niveau mental et physique et prépare ainsi la pratique d'après 40 ans. Beaucoup de choses apparaissent après 40 ans dans notre esprit, alors même que notre corps commence à décliner un petit peu.

Pour moi, la pratique après 40 ans est très importante. Je pense que l'attitude de beaucoup d'occidentaux qui consiste à ne pas reconnaître leur âge et à vouloir paraître plus jeunes qu'ils ne sont et entrer en compétition avec des plus jeunes est entièrement fausse...

# A PROPOS DE L'ENTRAÎNEMENT DE FRANCE SHOTOKAN

Cet aspect de la culture occidentale est trop matérialiste à mes yeux. Ainsi, parce que notre peau vieillit, nos os vieillissent, l'ensemble de nos organes vieillit, nous serions proches de la fin et juste bons à mettre à la casse comme de vieilles voitures. Or, l'être humain est bien autre chose et la progression de notre maturité mentale ne connaît pas de limites. De nombreuses choses se révèlent après 40 ans, et donc, jeunes gens, vous pouvez vous réjouir de prendre de l'âge. J'espère que la culture venue du lointain Orient pourra apporter ici le respect du grand âge et la jouissance de chaque instant après 40 ans.

**FSKL** : Une question technique : beaucoup d'entre-nous éprouvent de la difficulté, en zen kutsu, à avoir les hanches en avant tout en gardant le pied arrière vers l'avant, et en kibadachi, à avoir une position basse en gardant les pieds parallèles. Les hanches basses ou les pieds bien placés : quoi privilégier ?  
**Maître O.** : Ah ! tous les reporters de France Shotokan doivent comprendre que nous essayons au maximum d'éviter les questions et les réponses intellectuelles avant d'avoir longuement pratiqué. Avant tout, il faut pratiquer, faute de quoi toutes mes explications seront vaines. Pour le problème technique que vous évoquez, je dirai : les deux, il n'y a pas de choix à faire. Si je vous donne une alternative, vous vous ferez une fausse idée. Ne me posez plus de questions aussi intelligentes !... (rires)..

**FSKL** : Alors on sort cela de l'interview ?

**Maître O.** : Non, non, au contraire, gardez-le ! (rires)

**FSKL** : Pourquoi ne trouve-t-on jamais Mawashi geri ou Yoko geri kekomi dans les katas ?

**Maître O.** : Parce que ces mouvements sont récents et qu'ils n'existaient pas il y a un demi-siècle.

**FSKL** : Le programme du stage spécial de Suisse 1984 a un peu changé. Ce programme ne serait-il donc pas immuable ?

**Maître O.** : En réalité, il n'y a pas de changement. On essaye simplement de se rapprocher

des stages spéciaux tels qu'ils existaient autrefois. Beaucoup de seniors de France Shotokan (et également d'American Shotokan) s'imaginent que les stages spéciaux sont faits pour les seniors, mais ce genre de stages spéciaux sont faits pour les débutants.

J'attendais que beaucoup de ceintures blanches participent au stage, par exemple tous ceux qui connaissent les 5 katas de Heian, les ceintures noires les aidant. Mais actuellement, la situation est inversée : on assiste à des stages spéciaux de ceintures noires auxquels ne participent que quelques rares ceintures blanches. Et spécialement, j'aurais le reproche suivant à faire : certaines personnes, consciemment ou inconsciemment, viennent au stage en vue de leur passage de grade. S'il n'y avait pas de passage de grade, ces gens-là ne viendraient pas au stage spécial.

Je n'ai pas cette impression pour tout le monde, bien sûr. Quelle que soit l'époque ou le lieu, on trouve toujours 10 à 20% de pratiquants sérieux. Il y a beaucoup de juniors qui inaugurent leur premier stage spécial avec moi en vue de changer de couleur de ceinture et de passer leur shodan. Il y a un petit peu une situation analogue à celle de parents qui sanctionnent ou qui émettent des conditions à l'achat d'une nouvelle petite auto. Un chantage. C'est une attitude fautive. Même s'il n'y avait pas de passage de grade, tous les membres de France Shotokan devraient participer au stage spécial : pour se polir, pour leur propre vie. Que représente la couleur de ceinture dans la vie d'un homme ? Ce n'est pas une chose importante. L'important, c'est la progression que permet un stage spécial pour l'esprit humain. D'ailleurs on peut voir très clairement cette progression chez un individu au fur et à mesure qu'il fait des stages spéciaux. Il n'existe pas d'équivalent aussi net et aussi systématique dans les critères habituels de la vie sociale. Les

stages tels qu'il sont faits actuellement sont destinés aux débutants. Autrefois, nous avions l'habitude de faire des stages spéciaux de 6 à 10 jours durant lesquels le programme était très chargé. Comme je l'ai déjà dit dans un précédent interview, j'ai réduit les stages spéciaux à une durée de 4 jours pour les rendre plus compatibles avec la vie sociale occidentale. Alors la seule chose que je puisse faire est d'ajouter des entraînements pour les seniors parce que le niveau de l'ensemble du groupe s'est suffisamment élevé. En fait, il n'y a pas de nouveauté, j'essaye simplement de rapprocher les stages spéciaux de leurs conditions originelles. Bien sûr une certaine part est représentée par mon « programme dogmatique ». En somme, après 30 ans de pratique, je ne fais que suggérer, il s'agit là d'une voie pour améliorer notre compréhension, c'est tout.

**FSKL** : Est-ce que cela veut dire que vous désirez que les toutes jeunes générations participent au stage spécial, en particulier des karatékas qui n'ont qu'un an de pratique ?

**Maître O.** : Bien sûr ! Bien sûr, et j'espère que la composition des stages spéciaux sera principalement faite de ceintures blanches.

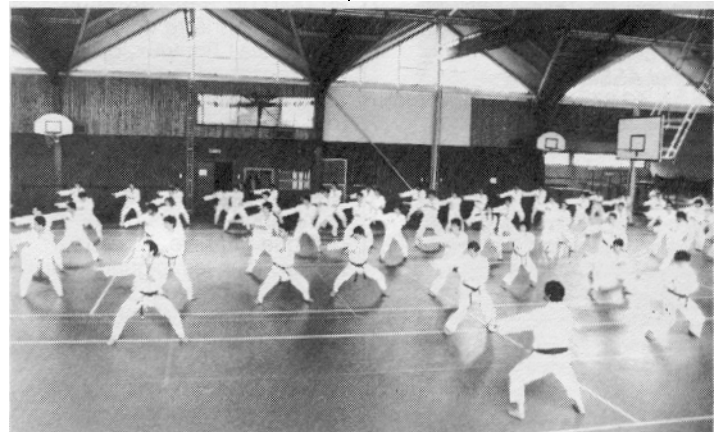
*Interview réalisée à Vichy en mai 1984 par Jean-Gérard Bloch*

Voilà, nous venons de passer nos 20 premières années officielles d'entraînement au karaté et, malgré ce temps relativement long, nombre d'entre-nous sont encore là et ce n'est que maintenant que je prends vraiment conscience du ciment qu'a été pour nous la pratique du karaté. Ciment qui a pu prendre grâce au bénévolat, à la générosité et aux efforts de Maître Ohshima. Sans cela, combien d'entre-nous pratiqueraient encore ? Et le seul et le vrai remerciement que nous devrions avoir serait de nous entraîner encore et encore et lui montrer à travers cela que nous avons compris le message qu'il veut nous transmettre.

Pour moi, ce message est le suivant « notre entraînement doit servir à l'épanouissement de notre Etre, dans la joie et la liberté » et, par extension, à celle de toute la race humaine. Par liberté, j'entends liberté mentale. C'est-à-dire un esprit débarrassé de tous blocages mentaux. C'est à mon sens le seul moyen d'y voir clair et donc de suivre la voie. Mais que l'on ne s'y trompe pas : nous ne pourrions atteindre cet idéal que si - et seulement si - nous nous entraînons régulièrement, sérieusement et avec efforts.

Beaucoup penseront que l'entraînement se fait au dojo et qu'après la douche, ils oublient qu'ils pratiquent le karaté.

*Stage technique à Colmar, en février dirigé par Michel Asseraf. 100 participants dont 30 ceintures noires.*



## COURRIER DES LECTEURS



D'autres penseront que leur entraînement consiste seulement à faire beaucoup d'efforts physiques et d'autres beaucoup d'efforts mentaux. En fait, chacun doit considérer qu'il porte son dojo en soi et qu'en conséquence il doit pouvoir s'entraîner physiquement et mentalement où qu'il soit.

Au début, vous devez vous entraîner pour vous-même, pour atteindre le niveau qui vous permettra de vous entraîner tout seul. Ensuite, votre entraînement au dojo ne sera plus seulement pour vous-même, mais pour pousser les juniors à s'entraîner sérieusement. N'oubliez pas qu'à ce moment-là vous devenez un exemple pour eux. Un élément important de votre entraînement mental est le stage spécial. Vous devez participer à ces stages et pousser vos amis à y prendre part. Au Japon, les stages spéciaux étaient prévus essentiellement pour les débutants, afin qu'ils acquièrent un esprit fort.

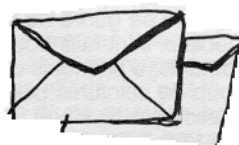
Mon sentiment actuel est que beaucoup trop de participants aux stages spéciaux viennent pour les passages de grades, ce qui me fait remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de juniors qui y participent. Les seniors doivent motiver les jeunes à participer aux stages spéciaux. Si tous les seniors s'entraînent régulièrement et sérieusement, s'ils aident les juniors et les poussent aux stages, nous pourrions plus tard fêter les 40 ans de France Shotokan et ainsi réaliser, petit à petit, et de génération en génération, notre IDEAL.

Michel ASSERAF Le 15.12.84

Chers amis de France Shotokan,  
Merci tout d'abord pour l'envoi du dernier bulletin de FSK... Et si le rôle de ce « Papier » était simplement d'établir un lien entre les vieux, les pelés, les ermites et les expatriés de FSK, il aurait déjà rempli sa fonction. En plus, il nous apporte des nouvelles, des informations, des interviews et des analyses techniques remarquables... Presque le Paradis quoi !... Alors continuez à suer dur, non seulement sur le tapis, mais aussi sur le journal. C'est toujours avec un vif plaisir que les francophones d'Israël Shotokan reçoivent le « Papier » et se le passent de l'un à l'autre. On le lit ensemble et on commente les résultats des derniers passages de grade. Félicitations à tous les nouveaux Shodan-Nidan et surtout Sandan.  
Et maintenant, quelques mots sur le Dojo de Raanana en Israël. Une centaine de participants s'entraînent régulièrement: onze ceintures noires dont deux Sandan, Charles Draï un ancien de FSK Marseille et moi-même, ainsi que deux nidan. On s'entraîne entre deux et quatre fois par semaine et une fois par mois toutes les ceintures noires d'Israël se réunissent pour pratiquer ensemble (Israël Shotokan compte aujourd'hui plus de 80 ceintures noires et quelques 800 participants). Deux fois par an : stages spéciaux pour tout le monde, été comme hiver. On vient de finir celui d'hiver. 160 participants au bord de la mer avec un soleil du tonnerre et tout et tout. C'était honteux, on aurait pu bronzer... L'an dernier on a fait le footing sous la grêle... tout est relatif; il y a des endroits où les stages d'hiver se font sous la neige (sic !). Bref, au Dojo de Raanana l'ambiance est très bonne et presque familiale. Y a pas à hésiter, tous les teigneux qui le désirent peuvent se considérer comme invités et on se fera un plaisir de les recevoir, soit à l'occasion d'un stage (cet été fin août), soit tout simplement en vacances. Mae-geri, oïtsuki

etc... se prononcent de la même façon en hébreu. Grosses bises à toute la famille et à tous les amis, sans oublier Lilli.

Paul ALEZRAH  
Le 17.02.85



Notre ami Paul BIEMONT nous a prié d'insérer le mot suivant. Paul fournit toujours ses photos avec beaucoup de gentillesse et de générosité. Nous tenons beaucoup à ce qu'il récupère celle-ci dont il n'a pas de double.  
« L'original de la photo (sous forme de diapo) de Me Ohshima, page 35 du livre du 20è Anniversaire a été adressé par erreur à l'un d'entre-vous. Vérifiez les photos qui vous ont été rendues. Si vous la retrouvez, prévenez Paul Biémont. Mon adresse : 92, rue de Bayeux, 14000 CAEN ».

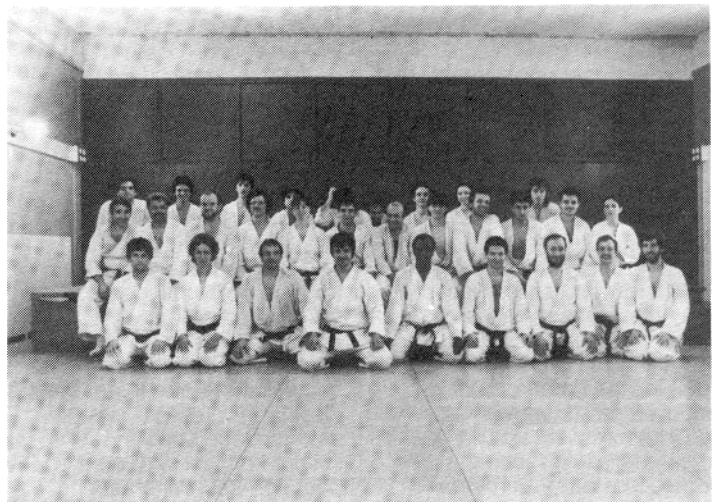
## L'HOMME DE L'OMBRE



J'enseignais alors au Cercle Lacay de Neuilly s/M. Parmi les débutants il y avait un homme plus âgé que moi qui semblait handicapé, mais qui possédait un courage et une volonté admirables.

J'appris qu'il était en rééducation dans l'établissement (qui possédait tout un corps de métiers spécialisés) et qu'il avait assisté en spectateur à un cours. Policier de métier, spécialiste en criminologie, c'était un homme de terrain. Lors d'une récente intervention « manu militari », il avait été relevé la colonne vertébrale brisée, le long d'un trottoir. Une délicate intervention chirurgicale lui avait soudé les vertèbres et il ne levait la jambe tendue que de 30 à 40 cm. Issu des sapeurs pompiers de Paris, maître nageur, grand sportif, la folle idée de pratiquer le karaté lui était venue de cette rencontre.

Il pratiqua donc sous ma direction et acquit sa ceinture noire fédérale en 1969. Il fut accepté Shodan en 1974 par Me Ohshima et Nidan en 1978. Professeur du diplôme d'état de professeur de karaté, il m'aida beaucoup dans mes cours, les stages, les passages de grades. Il participa à plusieurs stages avec Me Ohshima et partage avec moi l'admiration et le respect pour le O Sensei.  
*Stage spécial à Marseille, en février dirigé par Michel Asseraf.*



30 participants dont 10 ceintures noires.

#### **DATES DES STAGES**

##### **Stage spécial – Brest – 25 au 28 juillet 1985**

Dirigé par Michel ASSERAF  
Arrivée le mercredi 24 au soir.  
Inscriptions : dernier délai 30 juin.  
Prix du stage : 500 F  
Lieu : Auberge de Jeunesse, rue de Kérangall,  
Moulin Blanc, Port de Plaisance de Brest. Tous  
renseignements : Claude LEDIEU, 22 rue Kérivin  
29200 BREST. Tél (98) 44.05.07.

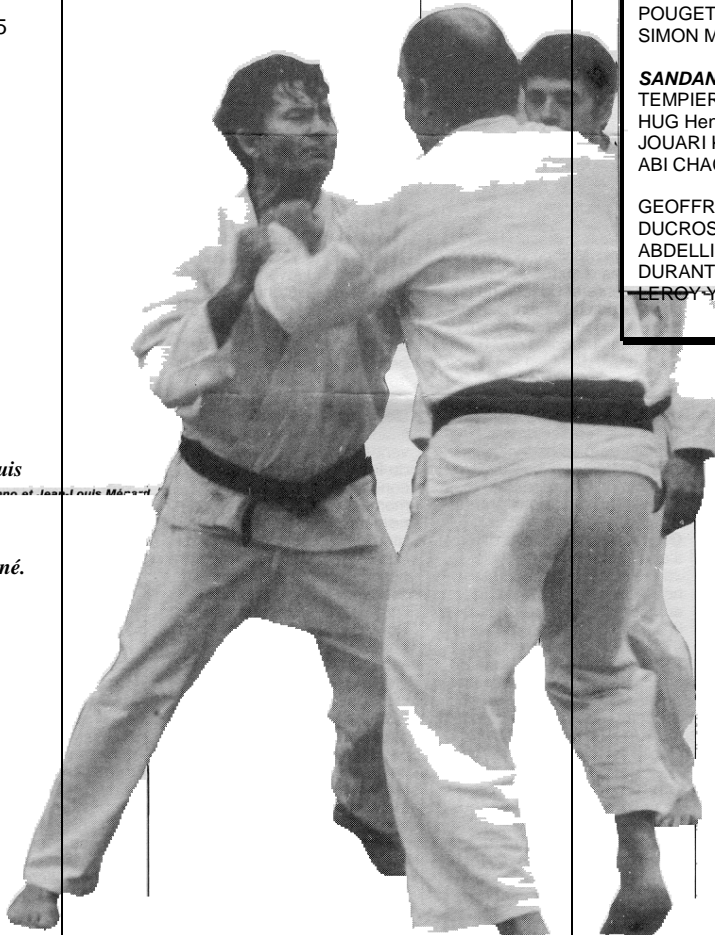
##### **Stage technique – Strasbourg – 28 et 29 septembre 1985**

Dirigé par Me OHSHIMA  
Inscriptions : dernier délai 1er septembre.  
Ecrire à Rizzo Antenore, 38 bld Wilson 67000  
Strasbourg. Tél : (88) 22.53.93.

##### **Stage spécial de l'Est – Labaroche – 31 octobre au 2 novembre 1985**

Dirigé par Norbert SELUN  
Inscriptions : dernier délai 15 septembre.  
Ecrire à Rizzo Antenore, 38 bld Wilson 67000  
Strasbourg. Tél : (88) 22.53.93.

Avec le temps, les nombreuses blessures reçues dans sa carrière se font plus douloureuses et rapprochées. Deux accidents cardiaques l'ont contraint à une pratique plus douce, plus en harmonie avec les cycles de la nature. Décoré de la légion d'honneur, retraité de la police nationale, il n'en demeure pas moins un jeune homme enthousiaste à la pratique du Do. Beaucoup de participants actuels de France Shotokan ignorent son nom, car il est modeste et se retire peu à peu. C'est pourquoi, en fêtant cette année 1984 ses 20 ans de pratique et de fidélité, je vous nomme Claude Durand, un grand exemple pour tous.  
*Jacques DUPRE. Le 18.04.85*



*Iai entre Yves Ezanno et Jean-Louis Ménard.*  
*Stage technique à Paris, en avril dirigé par Daniel Chemla.*  
*Participants en nombre indéterminé.*

#### **PASSAGE DE GRADES**

##### **STAGE DE VICHY 1985**

<b>SHODAN</b>	
WIEDERKEUR Marise	St Louis
DONDASSE Tige	Orléans,
	Etudiants Club
TIMATAOUCINE Boualeme	St Louis
GOUPILLEAU Alain	Périgueux
LEVY Bernard	Strasbourg
HAMEL Jérôme	Cherbourg
FAUGERAS Christophe	Vaires
ONTENIENTE Jean	Nogent
QUEMENER Daniel	Nogent
KACEB Areski	St LO
ROCHEDREUX Philippe	Douarnenez
DELISLE Jean	Orléans
SEILLER Jean-Pierre	Mulhouse
POLIDOR Michel	Octeville
MAINGOT Gérard	Vaires
LERIDOU Jean-Luc	Cherbourg
LAPEYRE André	Marseille
GARCIA Morales	Espagne Shotokan
GALLEGO Guerrera	Espagne Shotokan

##### **NIDAN :**

KTORZA Gilles	Marseille
POUGET Claude	Monaco
SIMON Michel	Orléans

##### **SANDAN**

TEMPIER Paul	Nîmes
HUG Henri	Colmar
JOUARI Khalid	Maroc Shotokan
ABI CHACRA Elias	Orléans,
	Etudiants Club
GEOFFROY Pascal	Paris
DUCROS Jean-Paul	Orléans
ABDELLI Rachid	Nogent
DURANT Jean-François	Marseille
LEROY Yves	St LO

**Les stocks de livres «Karaté-Do Kyohan» arrivent à épuisement. La réédition est coûteuse et les caisses de l'association ont été vidées par les frais du 20<sup>e</sup> anniversaire. Or, il reste, invendus, des bobs, des T-shirts et surtout des livres du 20<sup>e</sup>. Il faut donc les liquider rapidement. Prix : T-shirts 30 F, bobs 10 F, bouquins 120 F. Réduction pour commande en nombre. Faites un effort. Merci.**